

Laurent de Wilde

“ Fly Superfly ”

Nouvel album

13 octobre 2014 chez Gazebo

LAURENT DE WILDE
OTISTO 23



FLY SUPERFLY

Revue de presse

Booking

accēs ■
www.accesconcert.com

Olivier Casajys / o.casays@accesconcert.com

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

www.accesconcert.com



Présentation de l'album

Le piano est un instrument et une machine.

Un instrument car il émet des vibrations acoustiques et une machine parce qu'il nécessite des milliers de pièces mécaniques pour les produire.

L'ordinateur est une machine et un instrument. Une machine car il requiert des milliers de circuits imprimés, et un instrument car il produit des sons à lui en digérant ceux des autres.

Tous deux partagent la même interface : le clavier.

Avec pour seule et unique source le piano mais l'infini possible de ses sonorités, LAURENT DE WILDE et OTISTO 23 décide d'assumer cette logique et d'en faire le pari de leur musique.

Frottant le plus sur le moins, le chaud sur le froid, la machine contre l'instrument, ils en apprivoisent l'énergie dégagée à quatre mains pour un résultat unique.

DE WILDE, reconnu comme un des pianistes les plus intéressants de sa génération, a commencé sa carrière dans le jazz il y a vingt-cinq ans avant de s'intéresser dans les années 2000 à la musique électronique et en redéfinir les contours. OTISTO 23 est quant à lui un des pionniers de l'électro live avec ordinateur. Il a formé et influencé de nombreux artistes à sa suite. Voici donc le troisième volume de leur collaboration.

Le piano est présent sur tous les fronts. Tantôt avec sa couleur acoustique traditionnelle, tantôt comme percussion, trouvant dans sa table d'harmonie l'épaisseur d'une grosse caisse ou la netteté d'une caisse claire, tantôt traité en temps réel par l'ordinateur d'OTISTO 23 qui aiguise, répète, décuple, morcelle et malaxe la pâte sonore sans discontinuer.

Après avoir affiné leur savoir-faire dans ce périlleux exercice pendant sept ans, cet album est sans conteste celui de leur maturité. Débordant d'énergie musicale, les compositions vont au bout de leurs idées avec une clarté et une audace confondantes. Mêlant les influences composées des Talking Heads, de Herbie Hancock, de Groove Rider, de Photek ou de Four Tet, chaque titre propose un voyage multicolore dans un univers étrangement original mais familier, comme si DE WILDE et OTISTO 23 parlaient tous deux une langue apprise mais oubliée : celle de la liberté.

Cet enregistrement est pour eux l'occasion d'inviter quelques amis musiciens à visiter leur monde sonore.

L'inclassable savoyard GUILLAUME PERRET dans Monkadelik y déroule une magistrale leçon de saxophone, passant de miaulements paresseux à des riffs saccadés pour s'envoler finalement sur un phrasé irrésistiblement funky ; le percussionniste franco-iranien BIJAN CHEMIRANI roule, tonne et gronde sur Druminium avec une musicalité épidermique dans une atmosphère à la Miles Davis ; quant au marseillais NICO GIEMZA, il électrise cette version de Fly n'Lips avec pour seul instrument sa bouche et son micro, dans un dialogue implacable avec les machines et le piano samplé.

En duo sur les autres titres, Laurent et Otisto explorent tour à tour leur propre vision de l'Afrique (Dakar at dark), la douceur du rythme de notre coeur (Moronoxy), le plaisir des mélodies avec refrain (Pick a clic, Meet my old friend) ou encore les vertus pop de l'ostinato de piano (Goodbye to). Sur chaque piste, Otisto éblouit par sa virtuosité sensible, toujours à l'écoute du jeu de Laurent qui s'emboîte avec la machine sans le moindre conflit. Le plaisir est là, audible, de deux claviers conversant à très haute altitude.

Oui, ils volent et nous donnent des ailes, FLY SUPERFLY !



EXTRAITS CHOISIS – ALBUM FLY ! SORTI EN 2010

« Un album « électro-piano » magnifiquement déroutant. » World Sound

« Fly, un album fascinant. » So Jazz

« Quand un Lee Perry sous logiciel Ableton live se connecte au digne successeur tricolore de Monk, ça donne Fly ! Le jazz du futur s'écrit dès aujourd'hui, ne passez pas à côté. » Vibrations

« De Wilde et Otisto 23 c'est le combat des chefs, l'impro libre en équilibre instable, le groove concassé, le swing spatialisé. Un peu de chair et de sens dans le froid monde digital. Fly est un disque passionnant qui se redécouvre à chaque écoute. » Jazz Magazine

« Objet sonore rarement identifié, Fly ! offre grâce à deux créateurs talentueux, la bande musicale d'une époque de synthèse, et de l'aplanissement des frontières esthétiques. Une authentique réussite. » Music Story

« Cette rencontre représente un alliage ensorcelant et hypnotique des techniques actuelles et des possibilités cachées qu'offre le piano. » Cultzine

« Étonnamment organique ou froidement métallique, boisé ou déstructuré, Fly fait décoller le dialogue entre l'homme et la machine dans une improvisation sans fin entre jazz et techno. » Libération

« Dans Fly ! , les deux musiciens se livrent à de passionnantes expérimentations et nous offrent de l'électro jazz haut de gamme. » France Info



© Renand Baour

Présentation du spectacle

Laurent de Wilde - Otisto 23 - Nico Ticot

Piano - computer - vidéo

L'aventure FLY ! a commencé il y a quelques années quand trois maîtres dans leur art respectif décidèrent d'unir leurs forces autour d'un projet combinant un piano acoustique, un ordinateur et un vidéo-projecteur.

Au piano, nous avons Laurent de Wilde, écrivain et pianiste de jazz unanimement reconnu ; issu de la scène New-Yorkaise et recueillant de nombreuses distinctions il a progressivement élargi sa palette professionnelle à des livres, spectacles et concerts reliés au slam, à la musique acoustique et électronique, tous genres confondus.

A l'ordinateur, Otisto 23, pianiste, producteur, ingénieur du son et performer en live. Après des débuts de pianiste professionnel, il a basculé à l'approche de la trentaine vers l'enregistrement et la production. Il a enregistré, mixé et mastérisé des centaines d'orchestres et a produit de nombreux succès. Il est l'un des pionniers de la musique électronique live en France.

A la scénographie et au live visuel, nous avons Nico Ticot, de XLR Project. Véritable co-fondateur du V-jaying français, le Lyonnais participe depuis vingt ans à un nombre astronomique de projets impliquant la projection d'images en temps réel. Reconnu par ses pairs comme un artiste incontournable, il est l'invité permanent du Festival de Jazz à Vienne, ainsi que dans une foule d'autres manifestations.

Le spectacle présenté par ces virtuoses est un trio multimedia qui n'a d'équivalent nulle part ailleurs. Laurent produit des sons avec son piano (des notes bien sûr, mais également des rythmes percussifs ou des couleurs plus abstraites) qu'Otisto échantillonne en direct, utilisant cette matière sonore pour organiser la musique en temps réel. Pendant ce temps, Nico projette sur une structure circulaire transparente des images animées synchrones avec la musique, utilisant cet écran 3D pour les draper d'un manteau de couleurs, de lumières et de mouvement en perpétuel changement.

Le groupe s'est produit dans des endroits aussi spectaculaires que la Cité Interdite à Pékin, sur un volcan de La Réunion, le Musée d'Histoire Naturelle de Chenaï, le Centre des Arts de Monterrey, et s'est produit dans de nombreux festivals (Montreal, Vienne, Coutances, La Villette) avec beaucoup de succès.

Spectacle crée en en coproduction avec L'ESTRAN ~ Guidel

L'ESTRAN



centre national
de la chanson des
variétés et du jazz

Biographies

Laurent de Wilde



LAURENT DE WILDE est pianiste, compositeur et écrivain. Né en 1960 aux États-Unis, il s'installe en France en 1964 et fait ses études à Paris, qui l'emmèneront jusqu'à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris. Réalisant qu'il s'engage dans la mauvaise direction, il repart pour les États-Unis et apprend le jazz à New York où il réside durant huit ans. Il commence à s'y produire

professionnellement à la fin des années 80 et y enregistre ses premiers disques en compagnie de JACK DEJOHNETTE, BILLY HART, IRA COLEMAN et EDDIE HENDERSON. De retour à Paris en 1991, il y poursuit sa carrière de musicien et obtient le prix Django Reinhardt en 1994 puis les Victoires du Jazz en 1998. Durant cette période, il écrit une biographie de THELONIOUS MONK chez Gallimard qui rencontrera un vif succès.

Au cours de l'année 2000, Laurent prend un nouveau tournant et se plonge dans la musique électronique : il enregistre sous ce format trois disques entre 2000 et 2006 avant de renouer avec le trio de jazz acoustique. Commence alors une période où il mène de front des projets de plus en plus variés et appréciés : la poursuite de son trio jazz, la collaboration en profondeur avec des artistes tels qu'ABD AL MALIK ou JACQUES GAMBLIN, l'exploration du petit écran avec deux documentaires pour Arte sur Thelonious Monk et Charles Mingus, la présentation des Victoires du Jazz en 2012 et enfin son groupe le plus aventureux et multi-face avec OTISTO 23 à l'ordinateur et NICO TICOT aux visuels dont le troisième disque (le quatorzième de Laurent), intitulé FLY SUPERFLY ! sera disponible le 13 Octobre 2014.

Collaborateur régulier de Jazz Magazine Jazzman, auteur de nouvelles sur le jazz, Laurent est actuellement en train d'écrire un ouvrage à paraître en 2015 chez Fayard sur les inventeurs de claviers. Un documentaire sera réalisé sur le même sujet.

Otisto 23

OTISTO 23, connu également sous le nom de Dominique Poutet aka « Dume », est né à Cannes en 1974. Élève brillant au Conservatoire de Draguignan en classe de piano, il débute dès l'âge de 15 ans une carrière d'accompagnateur de variété auprès d'artistes tels que JEAN-LUC LAHAYE ou RACHID BAHRI. C'est aussi à cette époque



© Renand Beaur

que débutera une longue amitié avec le groupe britannique THE CURE dont il sonoriserá les venues en France et accompagnera parfois au clavier. Attiré par d'autres univers musicaux, Otisto s'inscrit à l'institut musical de Michel Barro à Salon de Provence et à la classe jazz du conservatoire d'Aix pour y développer sa pratique. Il commence à s'intéresser au son et, au cours des années 90, produit en tant qu'ingénieur et réalisateur un grand nombre d'albums pour ERIC BIBB, FRED WESLEY, LUNATIC ASYLUM, DIXIE FROG ou INTERLOPE...

C'est à cette époque qu'il participe à l'aventure extraordinaire du CIRQUE FOOTSBARN dont il enregistre un disque et pour qui il produit des bandes à jouer en temps réel. C'est à la lumière de cette expérience qu'il réalise qu'une expression artistique non conventionnelle peut rencontrer un important succès public. Il travaillera par la suite avec leur manager MALCOM MCLAREN pour qui il réalisera la musique de plusieurs de ses émissions « The biology of Machines ».

Sa rencontre avec GAËL HORELLOU et JÉRÉMIE PICARD lui permet d'intégrer le groupe Cosmik Connection aiguisant sa curiosité pour le monde de la musique électronique. Ainsi, il entame les années 2000 avec une créativité redoublée : acteur incontournable des rave-parties en Europe et en Inde où il séjourne régulièrement, il fonde en 2002 le label DTC et produit de nombreux artistes de la scène underground ainsi que le label Arambol Experience en écho à ses rencontres musicales indiennes. Il tient également pendant deux ans la console de mixage du tout jeune Batofar qui ne tardera pas à devenir le lieu de référence parisien de la musique électronique et expérimentale.

Pionnier du logiciel Ableton Live dont il est le premier enseignant français certifié, Otisto met en pratique ce nouvel outil au cours de ses nombreuses collaborations avec LAURENT DE WILDE, traitant les sons de son piano en temps réel ouvrant ainsi la voie à une longue collaboration scénique et discographique dont le troisième enregistrement, FLY SUPERFLY! paraîtra le 13 octobre 2014. Otisto réalise aussi l'enregistrement de tous les disques acoustiques et électroniques de Laurent depuis 2004.

En tant que producteur, OTISTO 23 mixe et réalise de nombreux enregistrements dont l'un des plus récents (Guillaume Perret & the Electric Epic) a révélé le saxophoniste GUILLAUME PERRET au grand public.

MEYLAN | "Fly Superfly !", avec Laurent de Wilde, Otisto 23 et Nico Ticot, demain soir à l'Hexagone

La rencontre du piano, de l'ordinateur et de la vidéo

L'Hexagone de Meylan, en co-accueil avec les Détours de Babel, sera une fois de plus le lieu d'une rencontre du troisième type, entre les arts et les technologies. Demain soir, à 20 heures, il s'agira d'une proposition où le piano de Laurent de Wilde, l'ordinateur d'Otisto 23 et la vidéo de Nico Ticot se frayent un chemin entre improvisation et préparation, entre acoustique et électronique.

Laurent de Wilde explique les principes du trio.

→ De quel ordre est votre collaboration avec Otisto 23 ?

«Otisto et moi formons un duo entre piano et ordinateur. Le piano fournit toute la matière sonore et l'ordinateur la capte, l'interprète et la réorganise en temps réel.»

→ Quel est, pour vous, le mot juste pour qualifier le travail d'Otisto 23 ?

«Il n'y a pas de mot qui existe dans "Le Petit Robert". Je propose pour la prochaine édition la définition de "ordiniste : quelqu'un qui joue de l'ordinateur". L'ordinateur est devenu au fil des ans un véritable instrument de musique : il la digère, l'interprète et la joue.»

→ Reste-t-il une part de musique acoustique dans vos concerts ?

«Le son acoustique du piano est une des sonorités que nous exploitons. Ce n'est



Les images enveloppent le pianiste Laurent de Wilde et l'"ordiniste" Otisto 23, grâce au dispositif imaginé par le vidéaste lyonnais Nico Ticot.

Photo Renaud SAUR

pas une couleur qu'on veut faire disparaître complètement, mais c'en est une parmi d'autres.»

→ Qu'est-ce qu'apporte le vidéaste Nico Ticot à votre duo ?

«Il apporte une troisième dimension absolument essentielle, qui est celle de l'espace, de l'image. On est dans un dispositif que Nico Ticot a créé. C'est une sorte de bulle en toile de tulle sur

laquelle sont projetées des images. Images en rapport avec la musique qu'on joue. Nico fonctionne sur les mêmes principes que nous : il y a des choses qui sont préparées, d'autres qui sont improvisées. On réagit les uns par rapport aux autres en temps réel.»

→ Pourquoi ce titre, "Fly Superfly" ?

«"Superfly", c'est une référence au film du même nom,

qui a été une sorte d'icône de la blaxploitation, et c'est également une bande sonore de Curtis Mayfield, le roi de la soul. Pour nous, ce sont des musiques qui ont de l'importance. Et il se trouve que l'album précédent s'appelait "Fly". On cherchait à faire le lien entre tout ça, en tendant la main vers cette époque des années 1970 où beaucoup de choses étaient en train de se réinventer dans la musique, dans

l'électronique, dans la façon de penser le son, la composition musicale.»

Propos recueillis par A.S.

"Fly Superfly !", avec Laurent de Wilde, Otisto 23 et Nico Ticot, demain, à l'Hexagone de Meylan, à 20 heures. Tarifs : de 8 à 22 €. Infos et réservations au 04 76 90 00 45 et sur : <http://theatre-hexagone.eu>



Laurent de Wilde et Otisto 23

LAURENT DE WILDE - OTISTO 23 - NICO TICOT

PLANS À TROIS

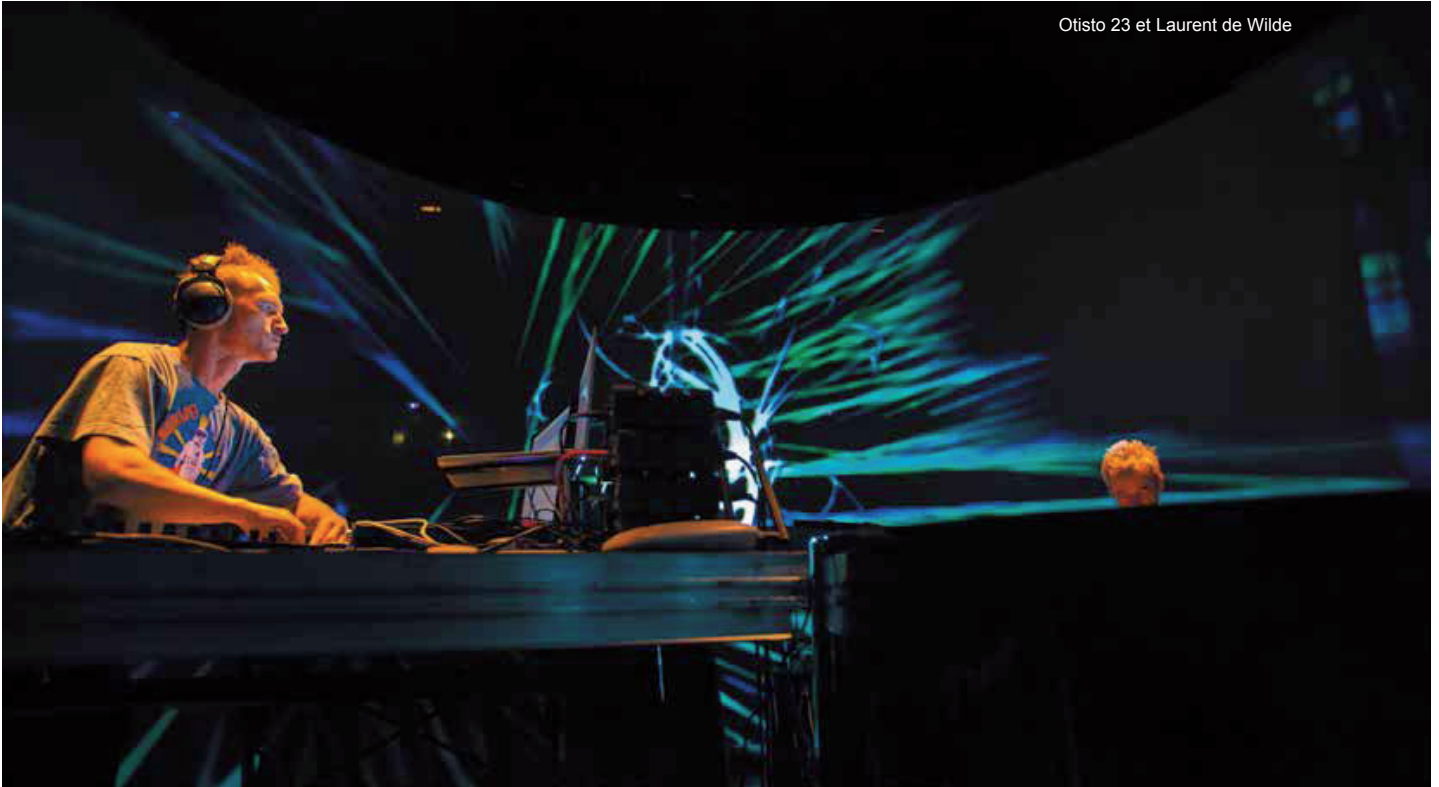
TOUJOURS SUR LA BRÈCHE, LE PIANISTE EST DE RETOUR AVEC DEUX PARTENAIRES GRÂCE À QUI VIDÉO, ELECTRO ET PIANO FONT (ENFIN) BON MÉNAGE.

PAR MATHIEU DURAND PHOTOS RENAND BAUR

Le studio de Laurent de Wilde ressemble à une grande chambre d'ado. Des murs de disques, des posters, des BD en veux-tu en voilà et un petit coin boutanches d'alcool. Au milieu de tout ça, un piano, des ordinateurs, des câbles. Bref, le genre de garage reconverti qui donne envie de rester des heures à composer, recomposer, décomposer sa musique. C'est d'ailleurs là qu'il a fini d'enregistrer le nouvel album du duo qu'il forme avec le manieur d'ordinateur Doumé Poutet, alias Otisto 23. Enfin, « duo », le terme est obsolète car il faut dorénavant parler de trio. Depuis trois, quatre ans, le vidéaste lyonnais Nico Ticot « joue » véritablement en concert avec eux. « Moi qui aime le trio piano-basse-batterie, raconte Laurent, je retrouve absolument cette sensation avec Doumé et Nico. »

JAZZ DE SYNTHÈSE

Au commencement, ce projet aux confins de la musique électronique organique et du jazz sous hormones de synthèse était un solo, *PC Pieces* sorti en 2007. Otisto 23 ne devait filer qu'un coup de main à Laurent pour trafiquer les sons de son piano. Devenus binôme (« J'ai fait exprès de mal lui expliquer pour pouvoir jouer avec lui » s'amuse Doumé), les deux hommes ont voulu organiser des concerts « didactiques » où le spectateur pouvait voir comment leurs sons se construisaient. Des cameramen filmaient ainsi les « dessous » de la performance. « Un jour qu'on jouait au *New Morning*, se souvient Doumé, j'entends la fille de Laurent derrière moi qui dit à sa mère : « Ça commence à être chiant, là, non ? » On perdait la partie du public qui n'était pas geek mais aimait simplement voyager. » Du coup, les deux hommes contactent Nico Ticot, scénographe au carrefour du jazz et de l'électro (il a bossé autant pour Jazz à Vienne que pour Les Nuits sonores), pour créer un univers interactif entre images et musique. « Il a la toute-puissance, explique Laurent, il peut nous écraser de son image. » Telle n'est pas l'intention du garçon qui confie : « Au contraire, je veux sortir du milieu de la transe, et je peux tenter des choses nouvelles, je peux ajouter un rythme supplémentaire à la musique. » A tel point que Doumé confie qu'il a parfois l'impression qu'une troisième personne est sur scène avec lui : « Je me retourne et, en fait, ce sont les images de Nico qui se sont déplacées sur nous. » Il en rigole mais l'anecdote est vraiment représentative du mouvement que cherche à impulser le projet *Fly Superfly*. « Le but, c'est que les gens ne voient plus de la vidéo mais un groupe », résume Nico. ...



... L'HOMME ET LA MACHINE

Et la force de ce trio, c'est le live. À la différence d'un Flying Lotus dont les concerts sont de plates lectures de ses (incroyables) disques, Laurent de Wilde et ses complices recréent leur musique et les vidéos en direct. « Dans notre groupe, on voit que ça se fabrique » précise Nico. « Ce truc de «push & play» a un peu tué la musique électronique et la musique assistée par ordinateur pendant longtemps » affirme Laurent. Même si les choses ont beaucoup évolué, certains ont encore du mal à voir l'ordinateur comme un véritable instrument. La preuve, il n'y a pas de terme pour décrire un musicien qui s'y consacre. Comme ce sont les mots qui créent les choses et non l'inverse, Laurent aime parler d'« *ordiniste* » pour qualifier Doumé/Otisto 23. « Quand je donne des cours à des DJ, confie celui-ci, ils ne comprennent pas ce que je fais. Même pour eux la Sacem a créé une catégorie et un mot français, *platiniste*. Pour nous, ce n'est pas encore le cas. » Pourtant Doumé, par ailleurs ingénieur du son pour Guillaume Perret, ne joue maintenant que de l'ordinateur. Grâce à un logiciel, il stocke les sons de piano de Laurent pour les retravailler et leur donner une nouvelle vie électronique. A tel point qu'un chroniqueur sur Internet pensait qu'Otisto 23 était le nom... d'un ordinateur. Si l'anecdote a beaucoup fait rire le groupe, elle n'est pas dénuée de sens : « C'est vrai, dit Doumé, que pour 90 % des gens, c'est un objet stérile, mais moi, j'essaie d'en faire un objet fertile. Comme un guitariste qui a tout le temps sa gratte sur le dos, je l'ai tout le temps avec moi, c'est désormais mon unique moyen d'expression : je ne joue plus de piano, je ne suis pas DJ. S'il peut faire partie de moi, je veux bien. »

L'IVRESSE DES PROFONDEURS

Ce vieux mythe de la fusion entre l'homme et la machine intéresse d'autant plus Laurent de Wilde qu'il est en train de rédiger un livre sur les inventeurs de claviers. Il rappelle d'ailleurs que le principe de l'orgue a été imaginé il y a plus de 2000 ans par un Grec, Ctésibios. « On appuyait sur un « clavier » et l'air passait

dans le tuyau. Trois siècles avant JC, les machines sont déjà là ! Donc les gars qui, en l'an 2000, disent que la machine dans la musique, ça ne se fait pas, c'est un délire pré-post-classique ! » Ce qui compte, c'est ce qui « fonde » la musique précise Nico : « C'est comme un type qui joue du blues et un autre qui joue avec le son du blues. On peut très bien faire du jazz avec un kit techno qui donne des frissons parce qu'il y a une réalité. C'est presque tribal. » Au fond, on en revient à la vieille et cardinale opposition grecque qui fascine Laurent de Wilde. Alors que tout dépendait d'un seul saint patron pour les anciens Hellènes, la musique avait un statut particulier : elle était liée à deux dieux, Apollon qui représente l'équilibre et les machines, mais aussi Dionysos qu'on associe à l'oubli et l'ivresse. « Et effectivement, explique Laurent, pour que la musique soit belle, il faut qu'on oublie que l'ordre est là et que ce ne soit que de l'ivresse. Surtout dans un dispositif comme le nôtre, où il y a plein de fils, de signaux... C'est un truc très compliqué, très apollinien, ordonné, mathématique... Le spectacle réussi, c'est celui où l'on oublie tout ça. » Une opposition d'autant plus à propos que le projet *Fly Superfly* a maintenant pour but de faire (aussi) danser les gens avec leurs pieds et non seulement avec leur tête. « On est tous les trois fort amateurs de rythmes, affirme Laurent. Faire danser, ça ne veut pas dire baisser sa culotte ou aller chercher le public mais partager quelque chose qu'on aime bien avec le maximum de gens. » ♦



LE SON LAURENT DE WILDE ET OTISTO 23

Fly Superfly (Gazabo/DTC RECORDS / FULL RHIZOME / L'Autre Distribution)

LE LIVE 28/11 Paris (New Morning), 29/11 Lyon (Périscope), 16/12 Meylan

LE NET laurentdewilde.com



LAURENT DE WILDE
OTISTO 23

Fly Superfly

(Gazebo/DTC RECORDS/FULL
RHIZOME/L'Autre Distribution)

On attendait le troisième volume de la collaboration du pianiste converti à l'électronique, Laurent de Wilde, avec Otisto 23, l'un des pionniers de l'électro live avec ordinateur. Certes le piano règne sur l'enregistrement ; certes de Wilde compose la totalité ; certes le penchant percussif du leader s'impose. Mais Otisto rend exponentielle la moindre intervention en malaxant la coulée de lave du pianiste. Les imbrications se répondent comme les deux branches d'un algorithme rutilant. Le saxophone ténor de Guillaume Perret imprime une marque de granit sur « Monka-delic ». L'envie de danser prend autant que celle de découvrir, épaté, une amorce au jazz de demain. **BRUNO PFEIFFER**

CHOC

LAURENT DE WILDE OTISTO 23 Sly Superfly

1 CD OU 1 VINYLE GAZEBO / L'AUTRE DISTRIBUTION



NOUVEAUTÉ. Jazz et électro n'ont pas toujours fait bon ménage. Les tentatives maladroites de coller au goût du jour, les colorations superficielles remplaçant le substrat ont été plus nombreuses que les fusions réussies entre ces deux genres ; même il manque à bien des cadors de l'informatique la fibre poétique qui leur permettrait d'utiliser les machines à bon escient plutôt que de laisser celles-ci mener la danse. Une fâcheuse tendance au pilotage automatique dont les sieurs 2W et 23 ne sauraient être soupçonnés. Créé en 2007, ce duo pas comme les autres livre avec "Fly Superfly" sa troisième mani-

festation discographique après "PC Pieces" et "Fly", ouvrages n'ayant rien perdu de leur validité avec les années, preuve de la profondeur de la démarche quand bien même l'ingénierie n'a de cesse de rendre obsolète les softwares les plus performants d'hier. La pulsation métamorphique du funk, s'ébauchant naturellement sous les doigts du pianiste, étaye chacune des pistes. De riches canevas rythmiques élargissent de lumineuses envolées. Le piano est relayé par des traitements d'une précision inouïe, effectués par Otisto via le logiciel Ableton Live ; si la source des sons est souvent méconnaissable, les caractéristiques acoustiques traditionnelles de l'instrument n'en demeurent pas moins au cœur du projet. Trois invités apportent un surcroît de diversité à l'ensemble : Guillaume Perret galvanise *Monkadelic*, Bijan Chemirami exalte *Drumium* et Nico Tiko embranche son *beatboxing* aux circuits de *Fly n'Lips*. Le diptyque au diptère est exempt de tout bug. • DAVID CRISTOL

Laurent De Wilde (p), Otisto 23 (ordinateur) + Guillaume Perret (s), Bijan Chemirami (perc), Nico Gienza Tiko (voc). Vannes, Moods Studio, Février 2014.

Télérama^{fr}



Musique électronique - Jazz

Laurent de Wilde & Otisto 23

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

En célébrant les noces du piano à queue et du laptop, ces deux-là ont réussi là où pas mal d'autres ont échoué. On avait beaucoup aimé leur premier album, *PC Pieces*, à la fois différent et proche de la scène techno minimale allemande, masterisé à Berlin par Moritz von Oswald, fondateur du mythique label Basic Channel. Revoici le pianiste Laurent de Wilde et le producteur Otisto avec *Fly Superfly*. Un titre clin d'œil à *Superfly*, légendaire BO enregistrée par Curtis Mayfield ? Peut-être : il y a de lointains échos jazz-funk mais aussi world ou "monkiens" dans ce disque aventureux, exigeant et généreux, d'une rare fluidité.

Erwan Perron.



Ça va jazzer

Blues, swing & cool, par Bruno Pfeiffer.



30/11/2014

[À PROPOS DE L'AUTEUR](#)

Cinq diamants d'Epizon à De Wilde

[AUX COMMENTATEURS...](#)

LAURENT DE WILDE
OTISTO 23



FLY SUPERFLY

LAURENT DE WILDE On attendait le troisième volume de la collaboration du Herbie Hancock français, le pianiste converti à l'électronique Laurent de Wilde, avec Otisto 23, l'un des pionniers de l'électro live avec ordinateur. Certes le piano caracole ; certes de Wilde compose l'ensemble; certes le penchant percussif du leader domine. Cependant, Otisto s'impose. Il transfigure la moindre intervention en malaxant les coulées de lave du Parisien. Les imbrications se répondent comme les deux branches montantes d'un

algorithme. Guillaume Perret imprime brillamment sa marque au morceau *Monkadelic*. L'envie de danser s'empare de l'auditeur, épaté par ce supergroove atomique qui porte le jazz de demain.

Laurent de Wilde/Otisto 23 , *Fly Superfly* (DTC Records/Full Rhizome)

Bruno Pfeiffer

Projet Fly de Laurent de Wilde, mon concert à grosse dose à Lyon

60 VISITES | AUCUN COMMENTAIRE

Compositeur, arrangeur et écrivain français, **Laurent de Wilde** est avant tout un pianiste de jazz discret aux talents multiples. Né à Washington mais établi à Paris depuis 20 ans, passionné de jazz et de musiques électroniques, il est en constante recherche de nouveautés pour pousser toujours plus loin son désir de création.



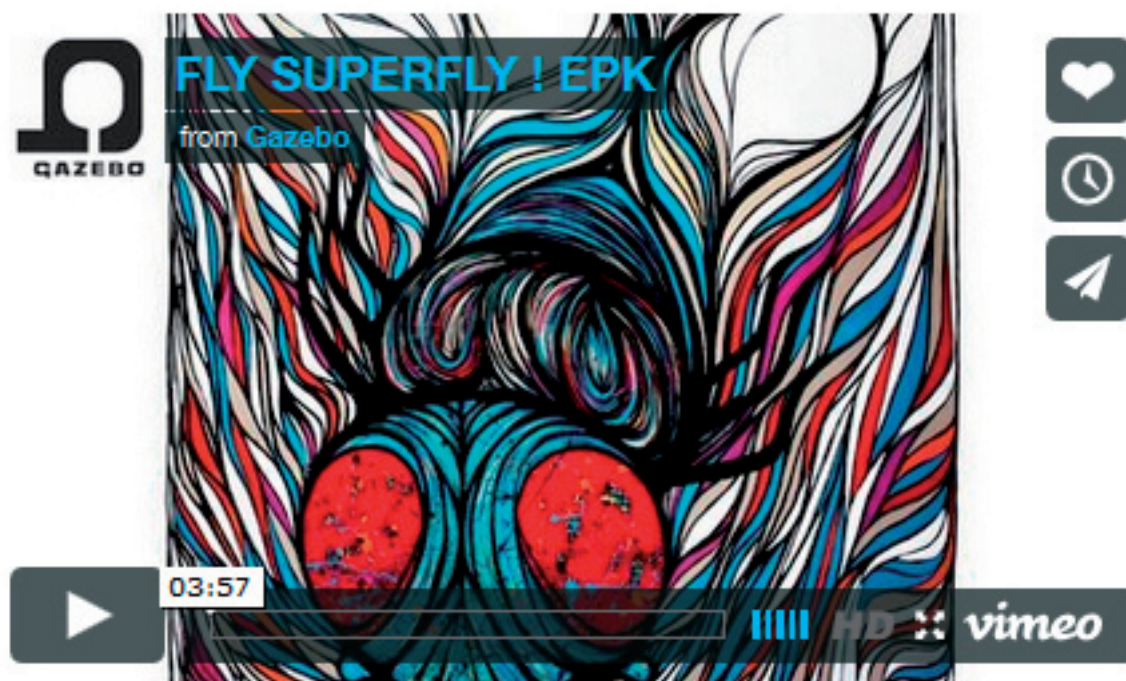
Laurent Wilde, projet Fly © Renand Baur/e-makers 2014

Ses projets en trio, quartet ou quintet ne se comptent plus, ses coopérations en tout genre également, du jazz à l'électro en passant par le rap. C'est au fil de ses rencontres et de ses projets qu'il puise sa source d'inspiration.

Treize albums depuis 1987, le prix Django Reinhardt de l'Académie de Jazz en 1993, élu nouvel artiste de jazz aux Victoires de la Musique en 1998, deux prix littéraires pour sa biographie de [Thelonious Monk](#), des coopérations avec André Ceccarelli, Abd Al Malik, Diane Tell, Jacques Gamblin, pour n'en citer que quelques-uns, Laurent de Wilde est un surdoué hors-norme capable de basculer de l'acoustique à l'électrique avec dextérité.

Après l'avoir vu en formation trio jazz piano-basse-batterie en janvier dernier dans le cadre du [Saint-Fons Jazz Festival](#) – soirée mémorable, il y présentait son dernier album « [Over the Clouds](#) », je ne peux que vous le recommander.

Il revient cette fois-ci avec un projet moderne et original, dont lui seul a le secret. Toujours en formation trio, il s'est entouré de [Otisto 23](#) (Dominique Poutet), ingénieur du son, pianiste et surtout magna de la MAO (musique assistée par ordinateur), et de Nico Tico (Nicolas Ticot), artiste lyonnais – pas peu fière-spécialiste de l'art numérique et du mapping, créateur et directeur du [XLR Project](#) qui a réalisé de nombreuses animations sur Lyon (Nuits Sonores, Hôtel de Région, Subsistances, Musée des confluences, etc.).



[FLY SUPERFLY ! EPK from Gazebo on Vimeo.](#)

Avec une scénographie originale englobant plusieurs protagonistes, on peut parler d'installation, c'est un dialogue qui s'installe et évolue pour mêler musique acoustique, électronique et les images numériques.

La performance live prend tout son sens quand Laurent de Wilde fait de son piano un outil pour réaliser des sons, des rythmes et des effets qui sont envoyés, retravaillés et remixés en direct par Otisto 23, avant d'être habillés par des créations visuelles authentiques de Nico Tico.



Tout un univers musical et graphique sort alors de terre, des nappes de sons, de rythmes et d'images se succèdent, se superposent, s'amoncellent. Cette création complexe mélange plusieurs courants musicaux tels que le jazz, les musiques du monde, ou encore l'électro minimal et la techno plus dure. Agrémentée d'une main de maître par des images et des illustrations vidéo psychédéliques et métaphoriques.

Si vous avez envie d'expérience nouvelle, je vous invite fortement à participer à cette performance unique et imaginaire.

Samedi 29 novembre à 21h au [Périscoppe de Lyon](#).

Laurent de Wilde et Otisto 23, l'électro show

Publié le 26/11/2014 à 18H22, mis à jour le 27/11/2014 à 00H02



Laurent de Wilde et Otisto 23 © Sylvain Gripoix

Parallèlement à une belle carrière de pianiste de jazz, Laurent de Wilde a entamé il y a plusieurs années une collaboration avec Otisto 23, magicien de la fusion entre électro et musique acoustique. Ils ont sorti un troisième album en duo, "Fly Superfly", qu'ils présentent vendredi à Paris, au New Morning, avant des passages à Lyon et Meylan. Laurent de Wilde revient sur la genèse de ce disque.

"Fly Superfly", sorti le 13 octobre chez Gazebo, est le troisième album né d'un partenariat artistique de longue date entre [Laurent de Wilde](#), compositeur, pianiste, mais aussi écrivain, et [Otisto 23](#) (de son vrai nom Dominique Poutet), musicien, producteur, ingénieur du son, expert en fusion électro-instrumentale. Leurs précédents opus s'intitulaient "PC Pieces" (2007) et "Fly" (2010).

Dans le nouveau disque, trois invités confrontent leur univers à celui du tandem Wilde/Otisto : le saxophoniste [Guillaume Perret](#), qui les a déjà accompagnés par le passé, le percussionniste franco-iranien [Bijan Chemirani](#) et le beat-boxer Nico Giemza "Tiko". Ils seront présents sur la scène du New Morning, avec le troisième homme du duo : le vidéaste [Nico Ticot](#), dont la scénographie donne une dimension supplémentaire à une musique sophistiquée, spatiale, envoûtante, et qui ne manque

Par Annie Yanbékian

Journaliste, responsable de la rubrique Jazz-Musiques du Monde de Culturebox

[@annieyanbekian](#)

Réagir

 Envoyer

pas de swing.



"Fly N'Lips" (version radio), extrait de l'album "Fly Superfly"

- **Culturebox : Après le beau succès de votre album jazz "Over the clouds", vous voilà de retour dans l'électro !**

- Laurent de Wilde : Je n'y retourne pas, je continue ! Je fais les deux choses de front, elles avancent en même temps. Une journée l'une, une journée l'autre. Un disque, c'est juste un truc qui sort et devient public, mais au quotidien, les deux mondes se côtoient tout le temps. Avec Otisto, on se voit régulièrement, c'est un travail à deux, jamais fini, comme une conversation.

- **Avec une troisième concrétisation discographique...**

- Le deuxième album, "Fly", nous avait donné envie de continuer. On a fait de la scène avec ce répertoire. On a expérimenté des idées, on s'est aperçu de ce qui marchait ou pas, de ce qui nous manquait. Ça nous a donné envie d'aller au bout de la démarche. Ça signifiait laisser tomber des règles qu'on s'était imposées au départ.

- **Quelles étaient ces règles ?**

- La plus importante : le tout fabriqué en temps réel. Ça demande beaucoup de virtuosité, on est tout de suite dans la musique. Mais ça posait un problème : ça impliquait un peu toujours les mêmes formes, j'enregistrais une boucle, et puis une autre, et une autre... On devenait progressivement prisonniers de la forme. Pour le troisième album, on a décidé de suivre la deuxième règle, la plus importante : que tous les sons proviennent du piano. S'il y a toujours des sons qu'on va créer sur scène, d'autres préexisteront déjà dans l'ordi : des petits riffs, des *beats*, des choses efficaces, d'une couleur agréable. Tout ce monde nous appartient, on n'est plus forcé de le recréer en temps réel.

- **J'imagine que ça vous a libérés !**

- Oui, ça donne beaucoup plus de liberté et la possibilité de naviguer dans des eaux plus faciles pour nous. On peut déclencher dès le départ les grandes foudres sans avoir à les fabriquer, à tourner la dynamo pendant des heures avant d'avoir du jus pour envoyer un éclair ! C'est surtout pour répondre à ce besoin que ce disque existe. De plus, on a joué devant des publics nombreux, dans des festivals électro, et on s'est aperçu qu'il nous manquait quelque chose qu'on aimait beaucoup : un répertoire un peu plus *dance*, avec du *beat* un peu plus appuyé. On avait envie de se faire plaisir là-dedans !



Laurent de Wilde (en haut de l'image) et Otisto 23 au travail © Renaud Baur

- **L'album "Fly Superfly" bénéficie-t-il de nouveaux outils technologiques ?**

- De ma part, il y a eu l'intégration d'un outil qui est le PianoBar, une invention de Don Buchla, et qui a été fabriqué par Moog. C'est en fait un capteur optique qu'on pose sur le clavier, il permet de transformer le clavier de piano en *contrôleur Midi*. C'est un truc magnifique qui permet de faire plein de choses en live. Ça nous a beaucoup débloqués. Quant à Otisto, il maîtrise de mieux en mieux son instrument. On arrive à un niveau où on se sent confortable dans notre technique, sans les grosses gouttes de sueur du temps du premier disque "PC Pieces", où on avait peur de planter toutes les secondes !

- **J'ai lu qu'il y avait eu des plantages à l'époque...**

- Absolument, il y en a eu quelques-uns, historiques ! Ne remuons pas les mauvais souvenirs !

- **Comment s'est passé le processus d'écriture des morceaux avec Otisto 23 ?**

- On s'est vu plusieurs fois. On s'est fait une session de dix jours où on essayait des idées, tout ce qui nous venait en tête, très instinctivement. On allait au plus vite vers ce qui se rapprochait de l'idée de départ, qu'on habillerait plus tard. Cette intuition de départ est ce qu'il y a de plus important, il ne faut jamais la lâcher. On avait une vingtaine d'idées : un rythme, un son du piano, une idée mélodique ou harmonique, croisés avec deux ou trois éléments qui faisaient qu'on avait une petite sauce à nous, qui fonctionnait bien !

- **Et par la suite ?**

- On a eu une deuxième session d'une petite semaine où on a fait le tri, élagué, préparé le matériel qu'on allait utiliser. Ça prend du temps, malheureusement. Souvent, comme on est pressé de poser les premières idées, on ne fait pas très attention à la façon dont on a procédé. Après, il faut retracer le chemin de façon logique. En informatique, c'est toujours très long, très méthodique, un peu contre-intuitif, on va dire. Donc, on a passé ce temps à remonter nos intuitions, à les rendre pragmatiques.

- **Et vous avez enfin enregistré ?**

- On a fait dix jours de sessions d'enregistrement à Vannes avec les invités. Là, par contre, on savait à peu près ce qu'on allait faire, mais rien n'était prêt. C'est le moment le plus dur. C'est là que les morceaux commencent vraiment à naître, sachant qu'il y aurait des invités, chacun présente une journée. Il y avait un jour de préparation de la session, un jour de session et le lendemain, du *debriefing*... Soit neuf jours, et le dixième, on a quand même trouvé le moyen de faire un morceau ! On a fait une deuxième session chez moi où on a écrit trois nouveaux morceaux. Après ça, il y a eu une semaine de mix. Bout à bout, il y en a pour un

mois et demi de travail.

- **C'est énorme, par rapport à un album de jazz !**

- Oui, énorme. C'est un travail monumental.



Laurent de Wilde et Otisto 23 dans leur bulle, grâce à la scénographie de Nico Ticot

© Renaud Baur

- **Qu'avez-vous appris au contact d'Otisto 23, en tant qu'artiste et musicien ?**

- Énormément de choses, parce que c'est quelqu'un d'hyper méthodique, exigeant. Alors que moi, je suis un peu l'intuitif... Parfois, ça va dans l'autre sens, Otisto a des intuitions et je les pose brique à brique. La maîtrise qu'il a de son instrument est pour moi un émerveillement permanent. J'essaie de grappiller un peu d'infos, de temps en temps, je me poste derrière son épaule pour essayer de suivre ce qu'il fait. C'est incroyable, la vitesse à laquelle il bosse ! Il analyse la situation en temps réel et la modifie avec un nombre de paramètres hallucinant. C'est très inspirant pour moi.

- **Est-ce que les parties improvisées représentent la touche jazz de ce votre répertoire ?**

- Oui, bien sûr. J'ai essayé de limiter au maximum la reconstitution artificielle de live. C'est pour ça aussi qu'on avait envie d'avoir des invités. Ça me permettait aussi de jouer en *background*, d'avoir des sons qui ne soient pas des sons de solo mais d'accompagnement, de créer des textures qui ne soient pas des choses artificielles. Jouer en vrai, en réaction... C'est une dimension très importante parce qu'il ne faut pas que l'ordinateur soit l'ordonnateur ! Il ne faut pas que la machine reprenne le pouvoir. Il faut que ce soit un instrument comme les autres, qui improvise comme les autres.

- **Vous n'avez plus peur de désorienter d'éventuels puristes du jazz ?**

- Pour moi, c'est une problématique vieille de dix ans, je ne me la pose plus. Maintenant, les gens sont habitués, ils savent qu'il y a du jazz et de l'électro, qu'ils doivent faire attention, et qu'on ne peut pas acheter Laurent de Wilde les yeux bandés !

- **Quelques mots sur votre scénographie signée Nico Ticot...**

- On a toujours eu de la vidéo, on a essayé différents dispositifs. Avec Nico, on a vraiment trouvé notre troisième homme, le gars sur la même longueur d'onde que nous. Sur scène, il y a cette espèce de bulle en tulle qui nous entoure. Comme nous, Nico improvise, il nous suit, on forme un vrai trio. Il est très inventif, très ouvert, il a beaucoup d'expérience dans les musiques qu'on aime. Je trouve que la formation prend tout son sens en live. C'est vraiment un spectacle multi-sensoriel. Mais c'est difficile car il n'y a pas beaucoup de programmeurs qui sont convaincus de ça. Je pense qu'il y a eu beaucoup d'expériences ratées dans le domaine, qui ont refroidi les gens... C'est dommage, mais on y croit.

(Propos recueillis le 17 novembre 2014 à Paris par A. Y.)

> **Laurent de Wilde et Otisto 23 "Fly Superfly" en concert**

Vendredi 28 novembre 2014 à Paris, au New Morning (infos [ici](#))

Samedi 29 novembre 2014 à Lyon, au Périscope (infos [ici](#))

Mardi 16 décembre 2014 à Meylan, à L'Hexagone (infos [ici](#))



Vidéo officielle de présentation (EPK) de "Fly Superfly", album sorti le 13 octobre 2014 chez Gazebo

> Tout l'agenda de Laurent de Wilde [ici](#)

[Laurent de Wilde](#) : Fender Rhodes, piano

[Otisto 23](#) : programmation

[Nico Ticot](#) : vidéo

Le répertoire et la scénographie de "Fly Superfly" ont été étreints lors d'un concert le 3 octobre 2014 à L'Estran, à Guidel (Morbihan)

<http://www.lemonde.fr/> 18 novembre 2014

http://www.lemonde.fr/musiques/article/2014/11/17/selection-cd-young-london-schwizgebel-atherton_4524631_1654986.html?xtmc=laurent_de_wilde&xtcr=3

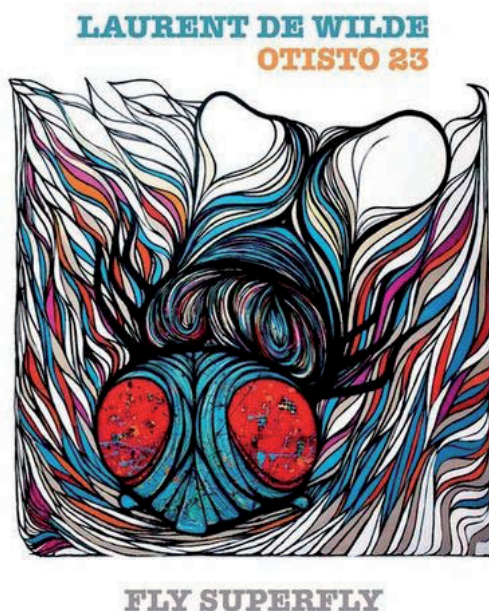
Sélection albums : Young, Schwizgebel, de Wilde...

LE MONDE | 17.11.2014 à 12h15 • Mis à jour le 18.11.2014 à 13h19 |

Par Marie-Aude Roux, [Sylvain Siclier](#) ([journaliste/sylvain-siclier/](#)) et [Véronique Mortaigne](#) ([journaliste/veronique-mortaigne/](#))

Storytone, Neil Young

Fly Superfly, Laurent de Wilde, Otisto 23



"Fly Superfly", pochette du disque de Laurent de Wilde et Otisto 23. | DR

JAZZ. Chaque opus de [Laurent de Wilde](http://www.laurentdewilde.com/) (<http://www.laurentdewilde.com/> objets/medias/autres/flysuperfly-presse-239.pdf) déroute, enchante. Pianiste, compositeur, écrivain à succès (*Monk*, Gallimard), Laurent de Wilde surprend par sa constance : constance dans l'énergie débridée, dans l'inventivité, dans la curiosité, dans une forme singulière d'exaltation de l'intelligence. A ses débuts en club (à Manhattan comme à La Villa), Laurent de Wilde étonnait par la fraîcheur et le déchaînement. Il a tenté tous les possibles de son instrument : en solo, duo, trio, quintet, moyennes formations, sans rien épuiser ni personne. *Fly Superfly* est la troisième pièce d'un puzzle, après *PC Pieces* et *Fly*, qui ne conclut rien. Le puzzle en semble émoussillé. Ouverture à toutes sortes d'équations sensuelles, appuyée par des invités plus que toniques : Chemirami (percussions) sur *Druminium* ; Niko Tiko (vocal, beatbox) pour *Fly n'Lips* ; et le dynamiteur Guillaume Perret (sax, effets électroniques) dans *Monkadelic*. Dieu ou le diable se camouflent, comme d'habitude, dans le détail des titres de Laurent de Wilde. Puisque le mot est lâché, revenons sur l'une des grandes affaires de sa vie : les noces du jazz et de l'électro. Inutile de faire le bourgeois effarouché ou maussade. De Wilde connaît une telle réussite dans cette alliance ! Sa furia, sa gaieté, sa science harmonique, sa passion d'aller plus loin, en sont renouvelées. **Francis Marmande**

1 CD ou Vinyle Gazebo, [L'Autre Distribution](http://diato.org/autredis.htm) (<http://diato.org/autredis.htm>).

28 NOVEMBRE

Laurent de Wilde et Otisto 23

Au piano et au Fender Rhodes, Laurent de Wilde reprend ses expérimentations sonores avec le sorcier électro Otisto 23. Les notes que joue le premier sont traitées en direct par le second afin de créer une musique aux couleurs uniques. Avec également les interventions du vidéaste Nico Ticot. *Fly Superfly* (Gazebo).



■ New Morning. 7-9, rue des Petites-Écuries, 10^e.
www.newmorning.com. À 20 h 30.

[ccueil](#) [Agenda](#) [Jazz, Blues et Gospel](#) [Laurent de wilde et otisto](#)



Laurent de Wilde et Otisto

de Laurent de Wilde

Dates :
Le 28 Novembre 2014 - [New Morning](#) - Paris (75010)

Rédaction

Membres (0)

0 avis

[L'Essentiel](#) [Critiques & Avis](#)

GENRE : Jazz, Blues et Gospel

EMAIL :
newmorning@orange.fr

TEL : 01 45 23 51 41 -

LIEU :
New Morning - Paris (75010)

DATE :
le 28 Novembre 2014

INFOS ÉVÈNEMENT :
7 & 9, Rue des Petites Ecuries - 75010 Paris - le 28 novembre à 20h30

PRESENTATION

Avec pour seule et unique source le piano mais l'infini possible de ses sonorités, Laurent de Wilde et Otisto 23 décident d'assumer cette logique et d'en faire le pari de leur musique. Frottant le plus sur le moins, le chaud sur le froid, la machine contre l'instrument, ils en apprivoisent l'énergie dégagée à quatre mains pour un résultat unique.

[> Signaler une erreur sur la fiche](#)

critiques & avis

[Plus](#)

CRITIQUE DE LA RÉDACTION

Par [Christophe Doré](#) ([Le Figaroscope](#))

Ce projet appelé "Fly" [...] et auquel est associé le vidéaste Nico Ticot, se laisse vivre comme une expérience, très électro dans les sonorités, mais avec cette chaleur du son naturel comme seule origine. Dans la jungle des musiques électroniques dont les leaders ne livrent souvent que des ersatz appliqués de funk 70, le projet de Laurent de Wilde et Otisto 23 respire l'air du grand large, sans hermétisme excessif ni froideur : une sorte de cérébral swing assez épatant où l'...

[Lire la critique de Laurent de Wilde et Otisto](#)



Laurent de Wilde et Otisto

de Laurent de Wilde

Dates :
Le 28 Novembre 2014 - [New Morning](#) - Paris (75010)

Rédaction

Membres (0)

0 avis

[L'Essentiel](#) [Critiques & Avis](#)

critiques & avis

CRITIQUE DE LA RÉDACTION

Par [Christophe Doré](#) ([Le Figaroscope](#))

Ce projet appelé "Fly" [...] et auquel est associé le vidéaste Nico Ticot, se laisse vivre comme une expérience, très électro dans les sonorités, mais avec cette chaleur du son naturel comme seule origine. Dans la jungle des musiques électroniques dont les leaders ne livrent souvent que des ersatz appliqués de funk 70, le projet de Laurent de Wilde et Otisto 23 respire l'air du grand large, sans hermétisme excessif ni froideur : une sorte de cérébral swing assez épatant où l'ordinateur devient un véritable instrument.

Album jazz de la semaine .

Laurent de Wilde et Otisto 23 "Fly Superfly"

Octobre 2014 - Gazebo

J'aime 22 Tweeter 12 8+1 0

LAURENT DE WILDE
OTISTO 23



FLY SUPERFLY

Fly Superfly © DR

Le pianiste Laurent de Wilde, et Otisto 23, producteur de musique électronique, viennent de sortir le 13 octobre un troisième album.

Laurent de Wilde développe des projets électro tout en poursuivant sa carrière de jazzman depuis une dizaine d'années. En 2007, il rencontre Otisto 23, musicien, producteur et pionnier de l'électro live. *Fly Superfly*, leur nouvel album, est un dialogue poussé entre l'ordinateur et le piano.

FLY SUPERFLY ! EPK DE WILDE
from Gazebo OTISTO 23

03:57

HD vimeo

Le piano est un instrument, car il émet des vibrations acoustiques, et une machine, puisqu'il nécessite des milliers de pièces mécaniques pour les produire. L'ordinateur est une machine, car il requiert des milliers de circuits imprimés, et un instrument, car il produit des sons à lui en digérant ceux des autres.



Laurent de Wilde et Otisto 23 © Renand Baur

Jouant sur les contrastes, le chaud et le froid, la machine contre l'instrument, Laurent de Wilde et Otisto 23 apprivoisent l'énergie dégagée à quatre mains pour un résultat unique.



Sur *Fly Superfly*, le piano est joué tantôt avec sa couleur acoustique traditionnelle, tantôt comme percussion, tantôt traité en temps réel par l'ordinateur d'Otisto 23 qui aiguise, répète, décuple, morcelle et malaxe les sons.

Laurent de Wilde et Otisto 23 ont affiné leur savoir-faire pendant sept ans. Débordant d'énergie musicale, les compositions de *Fly Superfly* s'inspirent d'influences diverses telles celles des *Talking Heads*, de Herbie Hancock, de *Groove Rider*, de *Photek* ou de *Four Tet*. L'album regroupe en outre plusieurs invités, Guillaume Perret, saxophoniste, le percussionniste franco-iranien Bijan Chemirani, et Nico Giemza Tiko, qui pratique le beatboxing.



Laurent de Wilde et Otisto 23 © Renand Baur

Laurent de Wilde a commencé sa carrière dans le jazz il y a vingt-cinq ans avant de s'intéresser dans les années 2000 à la musique électronique. Otisto 23 est quant à lui l'un des pionniers de l'électro live avec ordinateur. Il a formé et influencé de nombreux artistes à sa suite.

Dates des concerts :

- 28 novembre 2014 New Morning (Paris)
- 29 novembre 2014 le Périscope (Lyon)
- 16 décembre 2014 l'Hexagone (Meylan)

L'album est en écoute sur Spotify :

| | | |
|---|---|-------------|
|  | 1. Meet My Old Friend Laurent De Wilde, Otisto 23 | |
| | Fly Superfly | |
| 1. Meet My Old Friend | Laurent De Wilde, Otisto 23 | 4:28 |
| 2. Monkadelik | Laurent De Wilde, Otisto 23, Guillaume P... | 6:47 |
| 3. Fly n'Lips | Laurent De Wilde, Otisto 23, Nico Giemz... | 4:59 |
| 4. Druminium | Laurent De Wilde, Otisto 23, Bijan Chemi... | 5:23 |
| 5. Moronoxxy | Laurent De Wilde, Otisto 23 | 7:02 |
| 6. Dakar at Dark | Laurent De Wilde, Otisto 23 | 5:23 |
| 7. Pick a Clic | Laurent De Wilde, Otisto 23 | 6:17 |
| 8. Goodbye To | Laurent De Wilde, Otisto 23 | 5:07 |

Otisto 23, aussitôt dit

Samedi, 25 Octobre 2014 10:27 | Écrit par Frédéric Goaty

Comme promis, lisez la suite et découvrez la version “extended” de l’entretien passionnant qu’Otisto 23 nous a accordé (*Jazz Magazine Jazzman* n° 667), tandis que vient de paraître “Fly Superfly” (Gazebo), l’opus III de ses aventures en duo avec Laurent de Wilde.



Photo : © Renand Baur

Comment avez-vous rencontré Laurent de Wilde ?

On est en 1997, je travaille depuis peu comme ingénieur du son et réalisateur avec un groupe de jazzmen barjots et atypiques, *Cosmik Connexion*, issus du collectif MU, basé à Macon au fameux Crescent, un club, ou plutôt un laboratoire où passaient un grand nombre de musiciens nationaux mais aussi de grandes pointures internationales. Ce duo composé de Gaël Horellou (saxophone alto et machines) et Philippe “Pipon” Garcia (batterie et machines) venait d’intégrer un DJ et chanteur du nom de JahBass (Jérémie Picard). S’est alors profilée l’envie de créer un projet de big band un peu décalé. Il avait pour noyau dur le trio *Cosmik Connexion*, moi même à la direction artistique, et un nombre important de musiciens de tous horizons, dont Laurent de Wilde. Je le connaissais de nom, puisqu’il commençait de son côté à composer pour son projet “Time For Change”, métissage électro acoustique qu’on appellera plus tard “electro jazz”, une appellation qui nous colle à la peau mais qui dans ses grandes tendances ne correspond pas du tout aux contenus que l’on propose depuis cette époque, avec ou sans Laurent. Je suis tombé littéralement sous le charme de ce pianiste. Il n’a pas froid aux yeux, il n’étale pas sa culture et ressemble plus à l’idée que je me faisais des musiciens de jazz des années 1940/1960 que j’admirais tant : la fête, la danse, la transe, le partage, les clubs... Il ne correspondait pas au cliché du musicien “intello” ou autres qualificatifs que le public utilise – souvent à raison – pour qualifier le jazz ou les jazzmen.

J'ai beaucoup apprécié sa simplicité, ses réflexions quant au contenu musical et le fait qu'il accepte de se mettre en danger pour explorer de nouveaux horizons musicaux, ce qui est extrêmement rare pour un artiste déjà bien installé et soucieux de son image.

Dans votre vie de musicien, on imagine qu'il y a un avant et un après votre duo avec Laurent de Wilde. Y a-t-il d'autres collaborations qui vous ont autant marqué ?

Il y a forcément un avant et un après, le temps file pour tout le monde. Mais je vois plutôt ça comme une continuité dans mes recherches. Dans nos recherches. Quelque soit le rôle que l'on remplit dans la musique – compositeur, producteur, ingénieur du son, musicien... –, on apprend toujours, si toutefois on désire progresser. C'est mon cas, car je pars de TRÈS TRÈS loin... J'ai étudié le piano comme beaucoup d'enfants dont les parents sont soucieux de la culture générale, puis la composition et la direction d'orchestre dans un cursus classique. Puis j'ai voulu "monter à Paris", après avoir fait mes armes dans diverses formations de bal dans ma région, en Provence. J'ai arpenté les fêtes de villages et autres mariages dès mes 13 ans, un accordéon entre les bras ou bien assis derrière un synthé. J'ai donc peaufiné en parallèle ma formation de pianiste en suivant les cours de personnes qui m'ont beaucoup marquées (Yvan Julien, Michel Zénino, Jean Sébastien Simonoviez, Olivier Hutman...) et lorsque j'arrive à Paris, je me rends compte que le niveau est beaucoup plus élevé que ce que je pensais. Je me croyais armé, taillé pour le rôle de pianiste et jazz ou de variétés, et là c'est la grosse claque... En fait, je suis un novice, un jeune musicien en devenir. C'est donc l'ensemble des rencontres que j'ai pu faire ou des collaborations qui m'ont été proposées qui m'ont permis de devenir le musicien que je suis devenu. Mais il a fallu prendre une décision extrêmement difficile : trouver mon instrument. Et c'est évidemment en travaillant avec des pianistes comme Laurent ou en participant à des masterclasses avec des musiciens de ce calibre que je me suis rendu compte que je n'étais pas à la hauteur de mes aspirations. Je savais que j'étais un musicien, que ma vie était au service de la musique, mais pas derrière un piano. Ailleurs... Donc OUI, il y a un avant et un après, en tout cas à ce niveau là, car j'ai trouvé ma voie, j'ai fabriqué mon instrument, l'ordinateur, grâce à ces rencontres ou collaborations. Et tout d'abord un producteur :

- Christian Ferrantini, qui m'a donné confiance en mes capacités à fixer sur bande les compositions des autres et de faire du développement de carrière pour des artistes ;
- Jean-Alain Roussel, qui a révélé les velléités d'arrangeur et de réalisateur que j'exploite depuis.
- Gaël Horellou, de qui j'apprends toujours beaucoup pour ce qui est de la musique "classique" ;
- 69dB, qui pour la première fois m'a permis de comprendre les méandres de la musique électronique, c'est à dire non produite par un instrument traditionnel ;
- Interlope avec Rimshot, un duo de musique dite drum & bass ;
- Radio Bomb, un grand monsieur du break core ;
- la collaboration avec Laurent de Wilde évidemment, qui me pousse toujours vers le haut ;
- une artiste du nom de Loan (IOT Records), avec laquelle je joue régulièrement dans le cadre de projets aussi divers qu'enrichissants : danse hip hop et contemporaine, bass music et hip hop anglais ; (Loan est par ailleurs devenue ma femme.)
- ainsi que beaucoup d'autres rencontres que j'ai faites lorsque je voyageais beaucoup en Inde et dans la région de Goa, car c'était un point névralgique de la musique électronique dite de Transe, ainsi que durant mon expérience d'ingénieur du son résident au tout début du BATOFAR.

Quand on vous voit sur scène jouer aux côtés de Laurent de Wilde, comme immergé dans les projections vidéo, le mystère reste sinon entier, du moins grand. Comment définiriez-vous précisément votre rôle ?

Il évolue avec le temps. Tout d'abord, il est vrai que le mystère fait aussi partie de ce duo qui en fait est un vrai trio. Nous ne sommes que deux musiciens mais le troisième larron, Nicolas XLR Ticot, et plus largement la scénographie et donc la vidéo sont essentiels dans ce projet. Sans ça, nous serions forcés de nous y prendre très différemment. Nous avons commencé par poser des règles très strictes à la construction (je pourrais dire composition, mais construction est très bien adapté à notre cas) de notre répertoire : il fallait créer les sons que nous allions utiliser dans la composition avec comme base le piano de Laurent, puis créer le matériel musical (boucles rythmiques, accompagnements, gimmicks et mélodies) pour poser le paysage et le canevas sur lequel chacun de nous deux allions apporter notre touche, nos improvisations. Mais tout ça doit paraître naturel, Nous détestons, et je crois que c'est le cas pour beaucoup d'artistes, expliquer le concept pour que le public puisse apprécier le contenu. Ce n'est pas le but. Nous avons donc eu l'idée d'y intégrer la vidéo et, au début de ce projet, un cadreur filmait sur scène, en temps réel, tout le processus de fabrication de chaque morceau, puis une fois tous les éléments enregistrés, nous partions dans la performance de notre musique et des improvisations. Petit à petit nous devenions de plus en plus agiles et rapides à enregistrer ces éléments de composition et d'arrangements et, de fait, le montrer au public devenait futile, voir un peu lourdingue. On a donc supprimé cet aspect là et Nico raconte au public l'histoire et pause l'ambiance du morceau pendant les intros, pendant que nous fabriquons le matériel. Il fait "passer la pilule" en quelque sorte.

Aujourd'hui, pour le troisième Album de ce projet, "Fly Superfly", nous avons décidé de conserver l'exclusivité des sons de piano pour la fabrication de TOUS les éléments des morceaux de notre répertoire, mais nous les avons fabriqués en studio. Nous avons remarqué que ce n'était pas un aspect essentiel pour le public. Le côté "performance" n'a qu'une portée limitée sur l'intérêt du contenu que l'on propose. Nous sommes intransigeants sur le fait que nous faisons de la musique, avant tout. L'aspect technologique n'est pour nous qu'un outil. Il ne doit en aucun cas prendre le pas ou alourdir le but ultime : raconter une histoire, faire voyager l'audience ainsi que nous amener dans des recoins de nos disciplines que nous n'avons pas encore explorés. Nous reproduirons donc les sons enregistrés en studio tout en ajoutant aux morceaux de nouveaux éléments, improvisés à chaque concert en plus des longues plages d'improvisation que nous souhaitons nous octroyer. Le tout évidemment uniquement composé de sons de piano et ce, afin d'être encore plus libres qu'avant ! Nous souhaitons conserver une part de mystère, pas de mensonge ni de cachotterie mais être dissimulés derrière ce tulle, rempli des projections de Nico nous permet de faire tomber la timidité dont un musicien est souvent victime et de nous sentir plus libres, moins pudiques comme si l'on n'était que tous les deux dans le studio de répétition et de TOUT donner, de TOUT oser surtout, sans tabou.

À votre avis, qu'avez-vous apporté de décisif au jazzman Laurent de Wilde ?

Je ne sais pas bien. On se connaît tellement bien. C'est dingue. C'est parfois un peu flippant même... Mais on se surprend mutuellement, on se fait des croches-pattes, on se force mutuellement à aller là où on ne va pas naturellement, quand on est tout seul, ou que l'on joue dans un contexte plus habituel. Je crois qu'en fait, ce que je lui apporte, c'est de NE PAS UTILISER de recette, de toujours abandonner ses réflexes de musiciens, ces phrases ou idiomes grâce auxquels on reconnaît Laurent parmi mille pianistes, au profit de composantes musicales nouvelles. Je le force à prendre encore plus de risques plutôt que se cacher derrière des "Wilderies" trop évidentes à mon goût.

D'un autre côté, quelle est la chose la plus importante que Laurent vous a apprise, transmise ?

Composer et jouer avec lui m'apprend tant de choses sur moi même que je vais mettre la fin de ma vie de musicien à les trier et me les approprier. Je crois que la chose la plus marquante est la confiance en moi, en la musique que j'ai dans la tête, dans les veines, dans l'ADN. Il m'a aidé à construire mon identité sonore et musicale. Je me sens plus fort à ses côtés, plus sûr de moi et en plus c'est durable ! Une vraie psychanalyse

...

Vous êtes tous les deux des improvisateurs. Qui est celui qui prend le plus de risques lors des concerts ?

Je crois qu'on fait jeu égal à ce niveau là. Il risque gros et moi aussi. Les deux éléments, piano et ordi, sont irremplaçables : si l'un plante, l'autre est tout nu. Le plus grand risque, c'est le plantage d'ordi. Dans ce cas, le concert est interrompu. Ça nous est arrivé une ou deux fois déjà. Mais cela donne un côté humain à notre projet. Sur scène, j'ai une plus grande influence sur l'orientation stylistique des morceaux. Parce que, déjà, c'est en partie moi qui décide des formes, et que je peux donc les modifier sans le prévenir – ou par erreur... Je peux tout filtrer, ou stopper les rythmiques, et le laisser seul, phraser à sa guise. Je peux aussi transformer le son du piano de manière si surprenante qu'il ne pourra plus jouer de son instrument "normalement", ce qui m'amuse beaucoup ! Nos rôles sont tellement imbriqués qu'il est impossible de nous dissocier lors de nos performances.

Qu'est-ce qui "restera" le plus à votre avis de votre travail avec Laurent : vos disques ou vos prestations scéniques ?

Alors là, quelle question... J'avoue que je ne sais pas. Restera t-il quelque chose ? D'un point de vue purement pragmatique, il restera ce qui a été "écrit" sur un support, c'est-à-dire les disques, cd et vinyle ! Mais j'ose espérer que les personnes qui nous auront "vus" sur scène s'en souviendront. Je dis "vus" volontairement, car grâce à Nico Ticot [le vidéaste du duo, NDR], nos concerts se voient ! Il s'écourent bien sûr, mais la dimension la plus spectaculaire, à mon sens, c'est la scénographie. L'installation est simple mais le savoir-faire de Nico permet de rendre le concert très attractif pour un plus large public. Il permet de s'échapper de la musique à tout moment, et de se raccrocher à une histoire visuelle. Nico nous permet d'aller plus loin dans l'expérimentation, car si l'audience perd un peu le fil de la musique, elle est rattrapée par les images. Nico entend la musique, la connaît, sait quand on est à l'aise ou quand on se court après, et il adapte ses projections non seulement en fonction de l'histoire et de l'esthétique du morceau, mais aussi en fonction de l'ambiance dans la salle.

Ce que vous faites avec Laurent, pourriez-vous, aimeriez-vous le faire avec d'autres musiciens ? Et si oui, lesquels ?

Oui. Je joue avec d'autres personnes – heureusement d'ailleurs, on ne pourrait plus se supporter dans le cas contraire –, mais c'est avec Laurent que je développe le plus de "virtuosité" dans le domaine du traitement en temps réel et du sound design d'instrument acoustique. Je joue en duo et en quartette avec Loan, qui évolue dans un style Bass Music, et donc je reçois et remixe en direct des sources diverses telles que des machines (autre ordinateur), une voix et une batterie. On a d'ailleurs invité Laurent à plusieurs reprises au Fender Rhodes et aux synthés. J'ai aussi eu l'occasion de participer à un projet totalement hybride avec un chanteur de reggae, Winston Mc Anuff, et Guillaume Perret au saxophone, où le principe était le même : tous les musiciens du groupe sont branchés non pas sur la sono mais directement dans mes machines et je remixe le groupe, comme on peut remixer un artiste qu'on aime bien à la maison, sauf que moi, je le fais en direct. Là aussi, ce n'est pas un concept dont je suis l'inventeur, loin de là. C'est un principe qui vient de l'époque

bénie du dub, où des artistes – ou producteurs, comme on les appelle – tels que Lee Scratch Perry – et plein d'autres... – prenaient les bandes d'un tube de reggae (n'importe quel morceau enregistré en studio sur bandes) et ré-interprétaient le morceau à leur manière, en coupant des parties, en insérant des effets de répétitions. Le résultat est troublant. Aujourd'hui c'est devenu une discipline assez répandue. Certains le font avec des sources sonores très singulières : un chef cuisinier en train de couper des légumes, de faire fondre du beurre, puis sauter, touiller, déglacer... Cela donne des ambiances incroyables. Mon but ultime est moins la virtuosité de la performance que le résultat lui-même : je tiens absolument à ne pas avoir à expliquer le processus pour que les gens apprécient, je souhaite faire de la musique, pas de la technique. C'est essentiel à mes yeux et on est parfaitement d'accord avec Laurent sur ce point.

Photo : © Renand Baur



Vous êtes, dit-on, l'un des pionniers du logiciel Ableton Live. En quelques mots, si possible : comment ça marche et à quoi cela sert-il ?

Alors, ce n'est pas tout à fait exact ! Je préfère corriger un peu le tir afin qu'on ne dise pas que je me la pète. Je suis arrivé dans l'aventure Ableton avec un peu de retard. Je me suis intéressé à ce logiciel lors de la sortie de sa version 4 (en général les concepteurs de logiciels sortent 1 nouvelle version tous les 12 ou 18 mois, quand ils ont corrigé ou amélioré la version précédente). Pour info, on en est à la version 9 aujourd'hui, et ce logiciel est sorti il y a douze ans environ. Ce qui est vrai c'est que j'ai été le premier Français à avoir passé la certification et à devenir certified trainer. Tous les éditeurs ont un programme de formation qui permet à des novices d'apprendre plus rapidement ou aux utilisateurs expérimentés de connaître les trucs et astuces, ou les fonctionnalités avancées, souvent cachées pour ne pas brouiller les pistes. En fait, il s'agit d'un logiciel de Musique Assistée par Ordinateur (MAO) qui possède deux visages distincts mais interactifs. La première interface ressemble à tous les autres logiciels MAO (Protools, Logic Pro, Cubase...) et permet simplement d'enregistrer des instruments acoustiques (via un micro et une carte son traditionnels) ou MIDI (synthétiseurs, samplers, etc.), et donc de composer et arranger ses morceaux de musique tel qu'on le fait en studio et/ou à la maison depuis les années 1990 de manière extrêmement courante (90% des disques comportent des parties enregistrées ou écrites dans un ordinateur). Il s'agit en quelque sorte d'une partition linéaire qui défile sur une timeline, c'est à dire avec un début et une fin. La particularité de Live, c'est sa deuxième interface qu'on appelle "Session". Là, tout fout le camp... On ne travaille plus du tout comme on a l'habitude de le faire dans un logiciel courant. On a toujours la notion de piste (une piste de rythme, une de basse, une de piano...) mais maintenant on travaille de manière verticale et le temps absolu n'a plus d'importance. La "bande" ne défile plus... C'est nous qui déclenchons des parties musicales (qu'on peut appeler patterns ou boucles) en fonction de nos envies. C'est une manière beaucoup plus spontanée d'envisager la Musique Assistée par Ordinateur, puisque l'on peut changer de pattern comme bon nous semble, on peut mélanger les parties des différentes pistes de notre projet et ainsi faire varier à volonté l'arrangement du morceau. Ce qui est assez nouveau. Je vous épargne les détails mais on a la possibilité de transformer TRÈS facilement tous les sons que l'on enregistre et/ou que l'on importe dans nos projets. Il y a même la notion de "looper" qui existait depuis longtemps pour les guitaristes par exemple, mais dans le domaine de l'informatique musicale, c'est aussi un concept qui est très récent. Pour ma part, ce logiciel a changé ma vie de musicien électronique. Live permet même, grâce à un autre logiciel partenaire de fabriquer (informatiquement) des outils (de transformation sonore, des effets ou simplement des sources de sons) et de les utiliser immédiatement dans le projet. Ça a été – et c'est toujours – une VRAIE révolution dans l'industrie des Logiciels MAO. De nombreux concurrents intègrent aujourd'hui des fonctionnalités de Live. Il est aussi très intuitif et ludique. Mes fils de 13 et 6 ans se régalaient avec ! Sans notion de solfège ou autre technique d'instrument, on peut très vite arriver à s'amuser, à produire de petites pièces de musique très intéressante.

J'utilise ce logiciel pour composer, arranger mais aussi jouer les morceaux sur scène, c'est un des seuls qui permette une interaction aussi spontanée avec le contenu sonore et musical numérique. Ce n'est évidemment pas le seul, mais il tient aujourd'hui un rôle majeur dans la production musicale électronique (ou pas d'ailleurs). Il m'arrive, quand pour des raisons particulière j'ai besoin de traitements assez "electro", d'enregistrer et de mixer des albums de jazz, de rock et même de classique dans Live.

Otisto 23, quel étrange (sur)nom : d'où vient-il et quelle est sa signification ?

J'en étais sûr... Il fallait que cette question tombe ! C'est plus une private joke qu'une vraie histoire intéressante. Mais allons y !

Pour le nombre 23 :

– c'est un nombre premier lui même composé de deux nombres premiers ;

- comme 13, le 23 est parfois considéré comme un nombre de la malchance ;
- un code signalant une coupure de ligne chez les télégraphes ;
- le numéro atomique du vanadium, un métal de transition ;
- au début du XXe siècle, aux États-Unis, 23 signifiait en argot déguerpir, quitter un endroit (de l'expression 23 skiddoo, dont les origines sont en grande partie inconnues) ;
- le nombre sacré (avec 17 et 5) d'Eris, déesse de la discorde, selon le Principia Discordia ; c'est le nombre de l'Illuminati ;
- la Terre est inclinée sur son orbite d'un angle d'un peu plus de 23° par rapport au plan de l'écliptique ;
- le nombre de chromosomes dans une cellule humaine germinale ;
- le nombre d'Avogadro, mesurant en gros le rapport du monde microscopique (celui des atomes) au monde macroscopique, vaut à peu près 6.1023 ;
- pour les musulmans, le Coran fut révélé à Mahomet en 23 ans ;
- 23 est un nombre récurrent dans l'univers virtuel de Gorillaz ;
- 23 est le nombre de membres d'une même famille de Téhéran décédés à tout juste 52 ans, et dont le chromosome 12 serait porteur d'une mutation génétique rare aujourd'hui à l'étude.
- $2/3 = 0,667$ rappelle le "chiffre du diable".

Bref, tout un tas de raisons très ésotériques et personnelles...

Pour Otisto, c'est plus simple : ça ressemble à autiste en italien TRÈS simplifié... Jour de l'an 2000, je devais jouer à minuit, à Bologne dans un squat, le Livello57, bien connu des teuffeurs. Je stresse à MORT ! C'est historiquement un de mes premiers gros live sets, tout seul, dans un lieu mythique. Jusqu'alors je m'appelle Freaks Friendly, l'Ami des Freaks, surnom qu'on donne aux monstres mais aussi aux gens de la teuf qui se comportent comme tel. Donc : l'ami des monstres. Bref, comme je stresse et que les musiciens ou DJ qui se trouvent avec moi sur le line up sont des gens que j'admire, je décide monter mon matériel dans une pièce isolée et de travailler toute la journée au casque. Quelqu'un entre violemment dans la pièce, il me cherchait visiblement depuis un long moment. Excédé, il m'interpelle en italien : « Eh ! L'autiste ! [autista.] Tu comptes monter ton matériel sur scène un de ces quat'?!? » En effet il était une heure du matin, je n'avais pas vu l'heure passer et je jouais comme ça, seul et pour moi même depuis plus de huit heures !!! Dès le lendemain je décidais de changer de nom et tous les copains m'ont surnommé Otisto, ça faisait plus masculin... Du coup, ça donne la possibilité à certains amis (ou détracteurs) de bien se marrer sur mon dos :

- O bistro 23 ;
- Obispo 23...

Les musiciens de la sphère électronique prennent souvent des pseudonymes. Pourquoi ?

J'avoue que je n'en ai AUCUNE IDÉE. Pour ma part, car je ne me considère pas comme le porte parole de la fédération internationale des DJ et liveurs electro, je dirais que c'est pour des raisons purement schizophréniques. Ça me permet de séparer de manière très marquée les différents personnages qui composent ma personnalité : Dominique POUTET c'est celui qui va faire ses courses, qui va s'inscrire à la sécu, qui prend une assurance pour sa voiture ou sa maison. Dume (souvent accompagné de DTC), c'est le copain, l'ami, le producteur, le réalisateur, celui qu'on appelle pour l'apéro ou lui demander s'il peut venir te chercher à la gare. Otisto23, c'est le musicien électronique, le compositeur, celui qui peut aussi danser jusqu'au matin devant un GROS SON et un DJ ou un Live comme RadioBOMB, Dual Snake, Pushy ! ou Loan...

Quels sont les cinq disques (tous styles confondus) qui vous ont le plus marqué ?

“Hors Not” de Pushy ! Incroyable compositeur/producteur. J'ai eu la chance de réaliser un album (“Epiderme Synthétique”, DTC Records). Ce disque qui doit dater du début des années 2000 a toujours le même impact sur moi. Il est magique, les deux d'ailleurs : l'album et le producteur. Une fois qu'il a posé un sample, qu'il l'a fait sonner comme il l'entend, IL NE FAUT RIEN TOUCHER !!!! Ou presque (c'est un mixeur qui vous parle), c'est à dire que quelque soit la manière dont tu t'y prends pour essayer de faire sonner, ce sera toujours moins bien que ce qu'il t'a donné ... Une leçon de puzzle ... un Tetris musical, tu enlèves une brindille et TOUT s'écroule. Finalement une manière très moderne de composer et une sorte de rêve chez moi : composer et arranger sans avoir besoin de connaître une seule notion de théorie musicale. Le sampling dans sa plus simple expression pour un résultat d'une efficacité redoutable, d'une poésie rare et une identité musicale unique. On le reconnaît à la première note. Bravo !

“October” et/ou “Boy” et/ou “War” de U2. Hé oui... Je sais, ça peut paraître bizarre pour quelqu'un qui a une image d'un dévoreur d'electro, mais c'est la vérité, ne riez pas ! En fait j'ai découvert U2 et la musique quasiment en même temps. Auparavant, j'entendais (je dis bien j'entendais et non j'écoutais) la musique qui passait là où je me trouvais : la voiture de mes parents, la télé, la radio, mais à la maison, quand j'étais gamin, la musique n'occupait pas une place importante, ni la télé, mes parents étaient concentrés sur notre éducation, leur boulot, et j'ai tiré mon aversion des médias de masse de mes parents. La musique j'en faisais au conservatoire et ça me gonflait assez comme ça... Mon père a gagné un lecteur CD en 1983 ou 1984 (c'est à dire quasiment au début) et je suis allé au magasin de disque de mon bled. Le gars m'a conseillé d'acheter “Boy” qui m'a terrassé, puis je suis devenu un peu fan en fait... J'écoutais au casque, en cachette, parce que je ne savais pas trop si j'avais le droit d'utiliser cet objet qui reposait au fond d'un placard de la salle de jeu... ç'a été le déclic, ensuite j'ai voulu devenir musicien, enfin plutôt une rock star ! Et ça ne m'a plus jamais quitté. En revanche, j'avoue que j'ai un peu lâché l'affaire avec U2, en découvrant le punk !

“Never Mind The Bollocks” des Sex Pistols . Yeah ! Qui n'est pas passé par là à l'adolescence ? Moi j'étais un “adoléchant”, je n'avais QUE ce mot là à la bouche : M.U.S.I.Q.U.E. Je dirais que c'est plus pour le côté rebelle et contestataire, que réellement pour la qualité de la musique... Mais cette débauche d'énergie, ce contraste avec la rigueur de mon apprentissage au conservatoire, et malgré tout le fait que ça avait fonctionné, en dépit du jemenfoutisme apparent, ça roulait... Je ne sais franchement pas si aucun des membres de ce groupe mythique avait déjà fait de la musique avant l'enregistrement de ce disque, mais ça claquait ! Et puis il y a quand même deux tubes énormes : God Save The Queen et Anarchy In The U.K.... Ah, il était balaise ce Malcolm McLaren, un génie du management d'artiste.

“Kind Of Blue” de Miles Davis. Tu connais ? Hé hé... C'est à travers ce disque que j'ai découvert le jazz. Y a pire comme porte d'entrée. Je l'écoutais en boucle, je m'en souviens comme si c'était hier ... D'abord le son ! Super vaste, profond, doux, mat mais pas sourd... De l'espace et on entend les instruments comme si on est à côté des musiciens, et puis le casting, laisse tomber. Mais ça, je n'en prendrai connaissance que bien plus tard. L'approche modale aussi, c'était tout nouveau pour moi, je n'y comprenais rien, mais je sentais une

puissance, une maîtrise ainsi qu'une liberté qui m'impressionnaient beaucoup. Je n'avais aucune idée de la manière dont on pouvait se libérer des partitions à ce point, en fait je croyais que c'était écrit, comme une œuvre classique. Je n'avais aucune notion d'improvisation d'ailleurs. Bref ça a été une vraie révélation. En fait l'effet que ça m'a fait été assez proche de celui que j'ai ressenti en écoutant les Sex Pistols. Ça paraît étrange ? Hé bien pas pour moi. Ça faisait tomber tous les codes que j'étais en train d'apprendre, non sans peine, au conservatoire. Je commençais alors à sentir qu'il fallait que je finisse au plus vite mon cursus classique et que je désapprenne tout ça, trouvant un professeur qui saurait m'expliquer ce qu'est un accord, une grille (suite d'accord composant un morceau de musique) et surtout comment se promener sur cette grille et raconter sa propre histoire ! Toute une vie.

“Now He Sings, Now He Sobs” de Chick Corea. Là, je n'ai pas honte de le dire, j'ai compris qu'il fallait que je trouve mon instrument, que je me serve de toutes mes années d'études musicales comme un tremplin et un outil mais que le piano c'était fini. Certaines personnes savent se servir de cet objet d'une manière tellement magistrale et dont la technique dépasse de si loin mon entendement qu'il était inutile à mes yeux et pour ma petite personne, ne serait-ce que d'essayer de s'en approcher. Je suivais des cours à l'IMFP, une école de musique plutôt orientée jazz, dirigée par Michel Barot (trompettiste), j'avais de super Professeurs (Ivan Julien en composition, Michel Zenino en impro, Olivier Hutman et Jean-Sébastien Simonoviez en classe de piano) et petit à petit, grâce à eux et à de grands pianistes que j'admirais, que bien qu'étant réellement habité par la musique et des ambitions clairement affichées, je me rendais compte (non sans une bonne couche de regrets tout de même, mais avec une envie et une faim sans limite) que je devais trouver ma voie, mon instrument, une manière personnelle de vivre et de livrer la musique.

En tant que producteur, ingénieur du son et réalisateur, avez-vous des modèles, des influences ? Aussi bien dans le domaine du jazz, du rock ou des musiques électroniques...

J'imagine que oui, dire que non serait tellement prétentieux ! Mais d'après moi, cela se fait de manière totalement spontanée, ou plutôt irréfléchi. J'ai un son dans l'oreille et il vient très certainement de ma culture, de toutes ces musiques qui m'ont fait grandir, avec lesquelles j'ai évolué, qui m'ont fait vibrer, pleurer, danser... Je fais partie de ceux qui pensent qu'on n'invente rien. Que tout est en nous, ou dans l'air (partout, omniprésent) et que nous attrapons les idées, les couleurs, mais que ça ne nous appartient pas. On est le résultat de l'ensemble de nos expériences. Je suis incapable, par exemple de me dire : « Tiens, je vais composer un morceau à la Thom Yorke, Herbie Hancock ou encore à la Quincy Jones. » Mais en revanche, ce son là est stocké quelque part et la maîtrise des outils, avec lesquels je fais ou produis de la musique, permet de piocher, sans y réfléchir consciemment et d'atteindre le résultat qui conviendra à la fois à ma sensibilité et à celle de l'artiste dont je réalise le disque. Je pense aussi très sincèrement qu'imiter (et non plagier) un producteur ou un artiste est un exercice excellent quand on démarre le métier de réalisateur, car cela oblige à avoir une écoute analytique, pragmatique de la musique. On ne peut pas composer, arranger ou produire “mieux” que celui qui l'a fait pour la première fois, mais on peut tout à fait, et c'est très utile pour développer sa propre personnalité musicale essayer de décoder la logique de l'arrangement (ex : harmonie, types d'instruments utilisés, découpage rythmique,) et de la production phonographique (ex : mode de prise de son ou d'enregistrement, de mixage, les effets, les couleurs de sons). C'est une technique que je conseille souvent aux réalisateurs en devenir, car il est de plus en plus difficile aujourd'hui pour un jeune qui démarre dans le métier, de trouver un mentor qui nous donne ses hints, tricks and tips. C'était encore le cas quand j'ai démarré, j'ai assisté un réalisateur, compositeur, arrangeur très demandé et ça m'a permis d'observer non seulement comment lui bossait, mais aussi tous les collaborateurs à qui il faisait appel tout au long du processus de production. C'est un peu regrettable, bien qu'il y ait aussi des avantages à cette carence. C'est pour cette raison que je ne refuse jamais, je suis même flatté, lorsqu'un jeune qui sort d'une école de son ou plus simplement dont je sens qu'il est animé de cette envie de servir la musique, vient me voir et me demande de faire un stage. C'est la meilleure manière d'apprendre, je le mets donc au boulot IMMEDIATEMENT ! Mais les impératifs de la société d'aujourd'hui, la vitesse à laquelle on dévore la musique, les enjeux financiers personnels font qu'on a de moins en moins de temps à consacrer à la passation de savoir, l'isolement que procure l'ordinateur aussi est

un obstacle et pas des moindres. Je ne me plains pas, je déteste les « c'était mieux avant », mais je mentirais si je disais le contraire. C'est pour cette raison et quasiment uniquement que j'aime tant collaborer avec des musiciens ou des réalisateurs de tous horizons. Et quand on a trouvé un compère comme Laurent, je vous promet qu'on n'a pas le temps de réfléchir et d'appliquer des recettes, mais que c'est le cœur qui parle, riche de toutes les expériences passées, des influences et des modèles inconscients.

Téléconnexion : Frédéric Goaty

CD Laurent de Wilde / Otisto 23 : "Fly Superfly" (Gazebo, Choc Jazz Magazine Jazzman).

Concerts Le 28 novembre à Paris (New Morning), le 29 à Lyon (Le Périscope), le 16 décembre à Meylan (L'Hexagone).

Net otisto23.com, laurentdewilde.com.

#spécialbonus

La biographie autorisée de Dominique Poutet alias Dume alias Otisto 23

Otisto 23, connu également sous le nom de Dominique Poutet aka Dume, est né à Cannes en 1974 . Elève doué du Conservatoire de Draguignan en classe de piano, il débute dès ses quinze ans une carrière d'accompagnateur de variétés pour des artistes tels que Jean-Luc Lahaye ou Rachid Bahri. (C'est de cette époque que date une longue amitié avec The Cure qu'il finira par sonoriser lors de leurs venues en France et accompagner parfois au clavier) Néanmoins attiré vers d'autres univers musicaux, il s'inscrit à l'institut musical de Michel Barro à Salon de Provence en parallèle de la classe jazz du conservatoire d'Aix pour y développer sa pratique du jazz, puis commence à s'intéresser au son et, au cours des années 90, produit en tant qu'ingénieur et réalisateur un grand nombre d'albums pour des artistes tels que Eric Bibb, Fred Wesley, Lunatic Asylum, Dixie Frog ou Interlope.

C'est aussi à cette époque qu'il participe à l'aventure extraordinaire du cirque Footsbarn dont il enregistre le disque et pour qui il produit des bandes à jouer en temps réel - c'est à la lumière de cette expérience qu'il réalise qu'une expression artistique non conventionnelle peut rencontrer un grand succès public - il travaillera par la suite avec leur manager Malcom McLaren pour qui il réalisera la musique de plusieurs de ses émissions, The biology of Machines.

Sa rencontre avec Gaël Horellou et Jeremie Picard lui permet d'intégrer le groupe Cosmik Connection et achèvera d'aiguiser sa curiosité pour le monde de la musique électronique. Il entame les années 2000 avec une créativité redoublée : acteur incontournable des rave-parties en Europe et en Inde où il séjourne régulièrement, il fonde en 2002 le label DTC produisant de nombreux artistes de la scène underground, ainsi que le label Arambol Experience en écho à ses rencontres musicales indiennes. Il tient également durant deux ans la console de mixage au tout jeune Batofar qui ne tardera pas à devenir à Paris le point de référence de la musique électronique et expérimentale.

Véritable pionnier du logiciel Ableton Live dont il est le premier français à obtenir la certification, il met ses connaissances en pratique dès 2006 dans sa collaboration avec Laurent de Wilde dont il traite les sons de piano en temps réel, ouvrant la voie à une longue collaboration scénique et discographique dont le troisième enregistrement, "Fly Superfly", vient de paraître. C'est également lui qui réalisera l'enregistrement tous les disques acoustiques et électroniques de Laurent de Wilde depuis 2004. Toujours producteur, Otisto 23 mixe et réalise de nombreux disques dont l'un des derniers a révélé le saxophoniste Guillaume Perret au grand public.